



Lis tes Ratures

Le journal de ton association by L.M.C

RECONNECTION OCTOBRE 2020



Couverture : Emma Dansac



Lis tes Ratures

Le journal de ton association by L.M.C

Novembre 2020

Ô Vent en emporte le temps



Couverture réalisée par Emma Dansac

Ô vent en emporte le temps

Le ciel pétaradait, noyé de cris déchirants ! Des machines de mort impérissables le remplissaient de novas trop éblouissantes. Aussi éblouissantes qu'éphémères et meurtrières. « L'enfer ? Pas encore mort, mais déjà perdu dans l'immensité de l'enfer ? » Bouche pendante et pupilles tremblantes, j'ai dû arrêter de compter le nombre de maisons brisées, le nombre de jouets cassés parmi lesquels... un petit train en bois. Exactement celui que je laissais rouler le long des pentes, petit, dans une ville qui me semblait alors immortelle. Exactement celui qui transportait d'un pays à un autre un voyageur rêveur ou rêvant.

Non loin, un toit explosa, faisant voler en éclats des morceaux de tuiles coupants ! Ô un souffle, un vent affreux traîna des éclats de vitres tranchants. Qui coupèrent mes bras, mes jambes, ma joue, et une vingtaine de ruisseaux sanguinolents coulèrent en d'incessants flots. « Ce train en bois... ». Dans le creux de mes mains, mon sang s'égouttait sur ses roues de chêne et sa cheminée d'acajou. Les souvenirs surgirent ! « Tchou-tchou... ». Je m'amusai, « tchou-tchou... », fier de le faire rouler dans le vent, et imaginer de nouveau « tchou-tchou ! » mon voyageur rêveur ou rêvant.

« Monsieur, monsieur. » On venait de me saisir l'épaule. « Où va-t-on ? Où ? » La lueur qui avait péri dans mon regard y retrouva sa place : « Cap Grand ouest ! m'écriai-je. » Grand ouest, car j'ai toujours rêvé de voir l'océan émeraude et intemporel. Car j'ai toujours rêvé de voir les cimes de cristal inchangées malgré les siècles mourants. « Grand ouest ! Je veux connaître la neige qui fond, les champs de sable qui se meuvent. » Je me suis exalté : « On décolle ! » Me voici musardant, train en bois à la main. « Tchou-tchou ! ». Totalement fou. Une agréable folie qui venait de me plonger dans mon enfance merveilleuse, évanescence. Je redécouvrais un genre de galop, celui que certaines fillettes ont dans les cours d'école. « Monsieur, monsieur, » m'interpelait-on encore : « C'est quoi tous ces cadavres, ces corps d'agonisants et ces flaques de sang croupies ? » J'ai regardé aux alentours. « Je ne vois rien, moi. ... Tchou ! » Et je repris mon galop, mon joyeux galop qui me faisait agréablement rire. Un rire lumineux d'enfant, déjà si grand.

J'inventai des monstres très grotesques pour m'effrayer. Mais moi, suis un enfant courageux. Et audacieux conducteur ! Pieds joints, je sautai dans des flaques de pluie étonnamment pourpres. Enthousiaste, je crapahutai sur un monticule plein de spasmes, surtout quand mon talon écrasait l'un de ses nerfs. Ô Monstre qui jure de me croquer ! Le pavé fendu s'effritait, les flaques pourpres s'asséchaient, feuille après feuille la ramure des arbres devenait rubescente. Moi, mourir comme eux là-bas, eux que je ne voyais plus ? Par l'Immortel, jamais. ... Un homme s'était traîné sous le rameau odorant d'un rosier pour s'évanouir dans l'ivresse. L'ivresse du chocolat, salivai-je : le faire fondre sur ma langue contre le palais : qu'il s'y liquéfie, recouvre mes dents, ruisselle le long de mes gencives lentement. ... Merci, pour ce beau cauchemar.

Des pleurs ont pulvérisé mon songe, soufflant en une seconde les trente bougies que j'avais soufflées l'an dernier. ... « Mélanie... » Elle ahanait ! Ebranlant le torse de son futur époux. Il était... inanimé, sur le sol. « A... Mélanie, qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-il arrivé à Ashley ? » Elle me lança un regard contrit. « Rhett ? (un espoir naquit dans ses yeux,) Rhett ! Je t'en supplie ! Viens m'aider à le ranimer ! Ashley ne veut pas respirer ! Ne respire plus depuis trop longtemps. »

Ça m'a secoué au plus profond de moi-même. Comme si je venais de prendre en plein nez un violent coup de poing. Quand soudain : une bombe assourdissante ! Un vent de tous les diables m'a fait chanceler, tomber à genoux ! Un ravage sonore qui risqua de fissurer mes tympanes ainsi que se fissura le trottoir ! J'ai regardé mes mains, le petit train s'était effrité en lambeaux que le vent vint balayer. ... Mélanie n'avait pas bougé d'un cil, accélérant son massage cardiaque, si fort que ses membres décollaient légèrement du parterre.

« Rhett ! je t'en supplie ! » Mais j'étais gelé. « Il revient à la vie ! Je le vois de mes yeux ! » Pourquoi, pourquoi n'était-ce que maintenant, trop tard, qu'elle maîtrisait le massage cardiaque ? « Rhett !! » Elle faillit s'étouffer de larmes.

Le vent devint tempête. Un soudain cauchemar de déflagrations transforma le pâté de maison d'à côté en une éruption volcanique ! Si effroyable et intense en flamme que les cadavres qui avaient jonché le sol lors de mon galop, tout à l'heure, devinrent une cendre braisillante et dorée, dispersée par le vent étourdissant. Le déluge de flammes faillit m'aveugler, me gerça les lèvres ! Quatre secondes d'apocalypse, et plus rien. Si, une chose : J'ai hurlé ! La cendre chaude s'était glissée sous mes paupières. J'hurlai ! Jetai ma tête dans une mare de sang pour noyer l'incendie qui rouillait le blanc de mes yeux.

Mélanie ! « Nous devons fuir ! Partir loin de là ! » Ma main tenta de saisir la sienne, mais elle la balaya comme le vent les cendres braisillantes. « Je n'abandonnerai pas Ashley. » Elle pleurait prostrée sur son corps exsangue. J'ai alors brandi mon poing vers le ciel noirâtre, étouffant de fumée cramoisie et d'odeurs de chair brûlée. Je chialai aussi ! « Aaaaaah ! Accorde-nous un peu de miséricorde. J'en peux plus... Ce n'est plus une vie ! C'est trop dur de poursuivre... Arrête ça, arrête ! Je t'en supplie ! » Aucune lumière ne perça ce ciel dégoûtant. « Tue-moi... Viens me tuer ! » Mélanie, à côté, venait de renoncer : Elle dormait sur le corps de Ashley, d'un sommeil si profond, et si long, qu'elle ne se battra pas quand les corbeaux viendront déchieter son ventre, ses poumons, son foie, jusqu'à qu'il ne reste plus rien que poussière.

Rien. Ô vent, tu passes et soulèveras les détritiques pourris... Qu'en perdurera-t-il ? Un peu de mémoire ? Seulement la grande mémoire alors, car le petit garçon qui galopait, tout à l'heure, sera néantisé ainsi que le détail magnifique de ma ville. Oubliés à jamais le rosier et l'homme enivré sous les rameaux odorants. ... Clopin-clopant, le peu qu'il me reste marche maintenant dans un dédale de vestiges, éparpillés çà et là par l'ouragan. Oui... seul le vent immarcescible et impérissable survit au chaos. Et même si je survis, après tout ce que j'ai vécu, ce sera comme si j'étais mort ? Desquamé par l'horreur et dispersé ô nulle part. ... Excusez-moi, je contemple un peu les cendres braisillantes. Elles volètent comme des papillons vermillon, des âmes heureuses et libres.

Comme si j'étais mort et disparu.



Auteur : Guilhem Nardy



Lis tes Ratures

Le journal de ton association by L.M.C

*Balance ton confinement
de rêve*



Couverture réalisée par Sarah Neuville



Bonjour à tous, je suis Sarah la vice-présidente culture de l'association !

J'ouvre ce journal de décembre car j'ai réalisé la couverture et la 4e de couverture de ce magnifique numéro, j'espère qu'elles vous plaisent. Les logiciels de design et moi, ça n'a pas tout de suite été le coup de foudre, j'ai dû compter sur la patience et la pédagogie d'Emma (notre VP communication) pour m'apprendre toutes les subtilités du monde du design.

Saviez-vous que sur tout design, placer un objet vers la droite est un regard vers l'avenir alors que le placer vers la gauche est un regard vers le passé ? Je parie que non, et bien comme moi, vous le savez maintenant.

Si vous regardez bien, c'est d'ailleurs pour ça que notre oiseau sur la 4e de couverture est tourné vers la droite : il admire l'avenir... qui, je l'espère, sera plus apaisé que notre présent.

Je suis ravie d'avoir rejoint Emma dans l'aventure qu'est le design et je la remercie grandement pour ses précieux enseignements.

Une chose que j'ai apprise dans la vie et dans le design ? Vous ne pouvez pas plaire à tout le monde, alors restez vous même, dans votre quotidien comme dans votre travail, tant que vous prenez plaisir à ce que vous faites, c'est le principal.

A très vite cher lecteur,

Sarah, Vice présidente culture

Sommaire

Interview de Madame Thérond

Rubrique : Appel à Texte

Routine

Le confinement ne rime pas avec ennui !

Le Jeu de la Dame, échec et mat ?

Le confinement d'après... Victor Hugo

Informe toi sur : Le 17ème Siècle

Interview de M. Lagouanère

Instant Photographies

Balance ta recette de Noël



Interview : On a fait un Skype avec... Mme Thérond

Nous tenons à remercier Madame Thérond pour le temps accordé à notre interview. Cette dernière a été réalisée par Emma Dansac, étudiante en Master 2 Métiers du Livre et de l'Édition.

Florence Thérond a, comme nous, étudié à l'Université Paul-Valéry. Elle est directrice du Département de Lettres Modernes depuis trois ans, maître de conférences en littérature générale et comparée, elle est membre du laboratoire RIRRA 21 et elle anime le programme : « Littérature et nouveaux médias ».

Quand et comment avez-vous su que vous vouliez faire des Lettres Modernes votre métier ?

Je viens d'une famille d'enseignants, ma mère était institutrice et plusieurs membres de ma famille sont professeurs. Pour moi l'enseignement était une évidence, car j'ai quasiment grandi dans une école. Je suis une grande lectrice et j'aime beaucoup le théâtre. Dès le collège j'ai voulu devenir professeur de Lettres pour transmettre ma passion de la littérature. J'ai aussi développé dès le collège un goût pour la langue et la culture allemandes, puis pour l'Autriche. Les littératures et cultures du Nord ont toujours eu quelque chose d'exotique et de fascinant pour moi qui suis originaire du sud de la France. J'ai consacré mon DEA (actuel Master 2) à Arthur Schnitzler, un auteur autrichien, et étudié sa réception en France. Par la suite j'ai choisi de me spécialiser en Littérature comparée pour ma thèse.

Quel est votre parcours (scolaire et professionnel) ?

Au lycée, j'étais élève en classe scientifique et j'ai passé un bac série D (sciences naturelles), tout en continuant le grec et le latin. Je ne regrette pas ma formation scientifique, car elle m'a habituée à une certaine rigueur. Mais après le bac j'ai dû faire un choix entre les Sciences et les Lettres et la passion de la littérature a eu le dernier mot. Je suis entrée au lycée Pierre-de-Fermat à Toulouse, en hypokhâgne (classe préparatoire littéraire). Je suis restée trois années en classe préparatoire. Cette période a été très enrichissante, car elle m'a permis de découvrir beaucoup

d'auteurs que je ne connaissais pas, d'élargir ma culture philosophique aussi. Puis je suis revenue à Montpellier pour ma Maîtrise. J'ai consacré mon premier mémoire de recherche aux relations de Marcel Proust avec la musique. Ce choix a été guidé par mon intérêt pour la musique classique et par ma pratique du piano. Plus tard j'ai passé le CAPES de Lettres Modernes, puis l'Agrégation en 1990. J'ai enseigné une année au lycée Joliot-Curie de Sète, puis j'ai obtenu un contrat doctoral pour travailler à ma thèse. J'ai commencé à enseigner à l'université Paul-Valéry en 1991 tandis que je préparais ma thèse. Cette thèse, réalisée en trois ans, portait sur la figure de la comédienne dans la littérature du tournant du XIX^{ème} siècle. J'ai travaillé sur un vaste corpus de textes français, allemands et autrichiens. En 1996, j'ai été élue à un poste de maître de conférences dans notre université. Je prépare actuellement une HDR (Habilitation à diriger des recherches) pour avoir la possibilité de diriger des thèses de doctorat.

Sur quoi portent vos travaux ?

Deux axes principaux structurent mes recherches. Le premier, le plus ancien dans mon travail, concerne le tournant du XIX^{ème} siècle (la littérature autrichienne, mais aussi le théâtre scandinave d'Ibsen ou Strindberg, la littérature symboliste). Mais depuis quelques années mes recherches portent aussi sur la littérature de la fin du XX^{ème} siècle et la période de « l'extrême contemporain ».



Je m'intéresse aux études sur l'imaginaire et à la façon dont, à ces deux tournants de siècle, les écrivains « habitent » leur contemporain, leur époque. Quel imaginaire caractérise le début du XXI^{ème} siècle ? Quelle est par exemple l'impact de la révolution numérique sur la littérature ? Est-il possible d'inventer de nouvelles manières de pratiquer la littérature sur les réseaux sociaux, sur Youtube, sur les plateformes d'écriture en ligne ? Je me suis intéressée aussi aux représentations littéraires contemporaines de la famille, du couple, de l'enfant. Je pratique aussi la traduction, quand j'en ai le temps. J'ai traduit par exemple des textes du sociologue allemand Georg Simmel (1858-1918) avec mon collègue Philippe Marty. Les textes de Simmel sont très actuels par certains côtés et peuvent nous aider aussi à comprendre notre contemporain.

Quelles sont vos responsabilités administratives au sein de l'UFR1 ?

J'ai toujours voulu donner de mon temps pour les tâches collectives et administratives, à côté de la recherche et de l'enseignement. Je dirige depuis trois ans le département de Lettres Modernes, je suis également référente pédagogique des L1. Auparavant j'ai dirigé la Section de Littérature comparée, j'ai aussi été responsable de la licence à l'enseignement à distance (EAD). Nous suivons, mon collègue Léo Stambul et moi-même, avec une attention particulière les étudiants en difficulté et nous les aidons du mieux que nous pouvons dans un contexte actuel difficile. Le bureau du département est composé du responsable de la licence (M. Stambul), des responsables des deux Sections (Mme Charlier pour la Section des Littératures de langue française et Mme Plagnard pour la Section de Littérature comparée) et de la directrice du département. Le bureau élargi inclut aussi les responsables des quatre masters (Lettres, MLE, Etudes culturelles et MEEF). La direction d'un département est donc un travail d'équipe. Les tâches sont multiples et variées : coordination des enseignements, réalisation des emplois du temps des étudiants et des services des enseignants, élaboration des modalités de contrôle des connaissances, des dispositifs de remédiation, tenue des jurys de diplômes, élaboration des maquettes de licence et master, suivi du budget...

Pouvez-vous nous en dire plus sur le Master Recherche ? Quels conseils pouvez-vous donner aux étudiants qui souhaitent l'intégrer ?

Le master permet aux étudiants qui se destinent notamment à la recherche, mais aussi à ceux qui souhaitent passer le concours de l'agrégation d'approfondir leurs connaissances en histoire littéraire, du Moyen-Age à l'époque contemporaine, et d'acquérir les outils méthodologiques nécessaires à l'analyse critique de la littérature. Pour intégrer ce master il faut avoir envie de questionner les textes littéraires, il faut avoir aussi des qualités rédactionnelles car il faut rédiger deux mémoires au cours de la formation. Le format des séminaires permet une plus grande participation des étudiants à la construction du cours, plus d'échanges avec les chercheurs, qui ont le souci d'articuler de manière étroite leurs travaux et les contenus d'enseignement. L'objectif est aussi d'acquérir progressivement les réflexes nécessaires à la recherche et de s'initier à la méthodologie de la recherche en littérature. Les étudiants sont incités à participer aux activités des laboratoires, à assister aux colloques ou aux journées d'étude organisées par leurs enseignants. La réalisation du mémoire est une étape importante, parfois douloureuse, mais au final très enrichissante et formatrice.





Etre directrice de mémoire, qu'est-ce que cela implique comme mission pour une enseignante ?

Il faut guider, encadrer, tout en laissant l'étudiant trouver lui-même sa voie, en lui laissant la liberté d'explorer les pistes dont il a l'intuition. Le métier de chercheur nécessite un va-et-vient constant entre le travail en solitaire, personnel, patient et parfois laborieux, un peu angoissant aussi car on ne sait pas toujours très bien où les pistes de réflexion nous mènent, et le travail en équipe, collectif. Les échanges avec d'autres chercheurs permettent souvent de questionner notre propre démarche et de mettre nos conclusions à l'épreuve. Dans la relation entre l'apprenti chercheur et le directeur de mémoire, c'est cela aussi qui se joue. Le directeur est à l'écoute, il oriente, aide l'étudiante.e à formuler ses propres hypothèses et à aller au bout de sa réflexion. La direction de mémoire nécessite du temps et malheureusement nous en avons de moins en moins et certains collègues ont de plus en plus d'étudiants à encadrer. Je suis consciente que cela peut générer beaucoup de frustration, du côté des étudiants comme de celui des enseignants.

Vous faites partie du RIRRA21, quel est votre rôle au sein de ce laboratoire ?

Au sein du laboratoire dirigée par Marie-Eve Thérénty, j'anime un programme consacré aux liens entre la littérature contemporaine et les nouveaux médias. Nous avons organisé plusieurs journées d'études sur la littérature à l'ère du numérique (sur Tiers Livre, le site de François Bon, sur la poésie numérique, sur les formes brèves dans la littérature Web, sur la Littératube). J'ai aussi organisé dans le cadre de ces journées plusieurs ateliers d'écriture, animés par François Bon, Chloé Delaume, Jean-Yves Fréchette, l'inventeur de la twittérature. J'ai participé, avec mes collègues Pierre-Marie Héron, Corinne Saminadayar-Perrin et Marie-Eve Thérénty, à la création de la revue en ligne Komodo21 et je suis en train de travailler avec ma collègue Marie-Astrid Charlier à la création d'un carnet de recherche baptisé Studio 21.

Parlez-nous de Komodo 21 et de Studio 21.

La revue Komodo 21 permet de publier des dossiers thématiques comportant des articles de chercheurs entre 7 et 10 en général. Certains de ces dossiers font suite à l'organisation de colloques ou de journées d'étude à l'université Paul-Valéry. On peut citer par exemple les dossiers sur la poésie numérique sur Tiers Livre, sur Chloé Delaume, sur l'imaginaire informatique. Mais d'autres dossiers nous sont proposés par des chercheurs d'autres universités, par exemple le dossier coordonné par Gilles Bonnet (Lyon 3) et intitulé Web Satori (2017). Studio 21 est encore en chantier. Il devrait être inauguré en juin prochain. Des étudiantes du Master MLE sont en train de réaliser un visuel pour le carnet. Elle se sont beaucoup investies dans ce travail et je les en remercie. Ce carnet permettra la publication de billets de chercheurs du laboratoire sur des questions de recherche, des compte-rendu de lecture, des billets de doctorants ou d'étudiants de Master, de mettre en ligne des séances de séminaire ou des entretiens réalisés dans le cadre de notre séminaire d'actualité. Le terme « studio » fait référence à l'interdisciplinarité qui fait la richesse du RIRRA21 : le théâtre, le cinéma, la musique, les arts plastiques, la littérature. On pense à l'atelier, au studio de tournage ou d'enregistrement. Le terme fait aussi référence à l'étude et donc à la recherche.

Avez-vous un passe-temps en dehors des heures de cours ?

J'ai peu de temps à consacrer aux loisirs, mais j'aime jouer du piano, aller au théâtre et au cinéma. Je cuisine aussi avec plaisir et j'aime jardiner. Cela me permet de trouver un équilibre de vie.

Quelle est votre œuvre littéraire préférée ? Pourquoi ?

Je relis souvent Kafka. C'est une œuvre inépuisable, étonnamment actuelle, labyrinthique. Deleuze et Guattari écrivaient en 1975 que cette œuvre est un « rhizome, un terrier ». Kafka est à la croisée de plusieurs cultures : la culture tchèque, allemande, juive... En tant que comparatiste, c'est ce croisement des cultures qui m'intéresse chez lui. Kafka écrit sur la société du début du XXe siècle, qu'il décrit comme un cauchemar, où se mêlent des obsessions personnelles, très intimes, comme par exemple sa relation conflictuelle et névrotique avec son père, et des questionnements d'ordre social. Tout cela est fascinant. Mais ce n'est pas toujours sombre, il y a beaucoup d'humour chez Kafka et certaines scènes d'*Amerika*, que j'ai mis au programme de mon TD de L3, sont franchement comiques, dans l'esprit de Chaplin et du cinéma muet, dont Kafka était un grand amateur.

Votre pronostic pour le Goncourt ?

J'apprécie particulièrement l'œuvre de Camille de Toledo qui défend la culture européenne. Dans *Thésée, sa vie nouvelle*, paru chez Verdier, il mêle fiction et autobiographie. Un homme est hanté par la mort de son frère, qui s'est suicidé par pendaison. Il fuit Paris pour oublier et échapper au passé. A Berlin, il emporte avec lui les archives de sa famille. Et le passé finit par le rattraper. En parcourant les archives familiales, il remonte le cours du temps. Cette longue descente en soi-même est en même temps un parcours de l'histoire du XXe siècle européen, un siècle de guerres et d'extermination. C'est un livre sur le deuil, mais aussi un livre de quête très émouvant. Je n'ai pas encore lu le roman de Djaïli Amadou Amal, *Les Impatientes*, publié aux éditions Emmanuelle Collas. L'autrice, camerounaise, est une militante de la cause des femmes, elle évoque dans son livre le destin tragique de trois femmes vivant au Sahel, le mariage forcé, le viol conjugal. Ce sont des sujets qui m'interpellent.

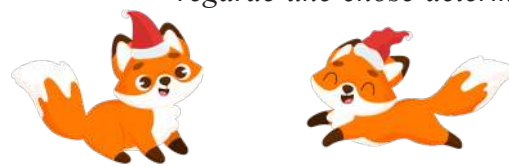
Un conseil pour les étudiants ?

Il est important de croire en soi-même et de se donner les moyens de parvenir à réaliser les projets qui vous tiennent à cœur. Pour cela il faut être exigeant à l'égard de soi-même, se donner des buts et tout mettre en œuvre pour les atteindre, ne rien lâcher. Parfois, il y a du découragement. Et ce moment je sais qu'il est difficile d'étudier, que l'avenir est incertain. Mais il y a une force à trouver dans la littérature. Elle nous permet souvent de rebondir et de renaître dans les épreuves de la vie.

Une citation ?

Une citation d'Alejo Carpentier tirée d'une conférence donnée à Yale en 1979. C'est une belle définition de la discipline qui est la mienne, la littérature comparée :

Je dirais que la culture est la masse des connaissances qui permettent à un homme d'établir des relations, au-dessus du temps et de l'espace, entre deux réalités semblables ou analogues, en expliquant l'une en fonction de ses similitudes avec l'autre qui a pu se produire il y a bien des siècles [...] Je dirais que cette faculté de penser immédiatement à une autre chose quand on regarde une chose déterminée est la plus grande faculté que peut nous conférer une vraie culture.



**Interview et Article
rédigé par Emma Dansac**



Rubrique : Appel à Textes

Routine

Rêvant encore à moitié, je tentais de me réveiller ! Bouger ne serait-ce que le bout du doigt ou ouvrir une paupière. Aujourd’hui, c’était décidé, j’agirai enfin, je changerai, je travaillerai ! Ça avait l’air si facile dans mon esprit, alors pourquoi je ne l’appliquais pas ? Je me le répétais en vain, «maudite procrastination»...

Comme tous les jours depuis plus d’une semaine, je prenais mon téléphone caché sous la tête de mon doudou poulpe, regardais l’heure [11:45], le verrouillais et me tournais pour me mettre sur le ventre et me rendormir encore un peu...

Soupirant longuement, je me résignais à me lever enfin, j’avais déjà réalisé la moitié de mon plan, en deux étapes ou two steps dans le jargon des gens qui ont suffisamment de charisme et un assez bon accent pour se le permettre.

Ça ne doit pas être si compliqué que ça si tout le monde y arrive... Arghhhh, j’en ai marre. Remarque je ne dois pas être la seule, je suis une minable parmi les minables, ce n’est pas si grave. Après tout, je n’ai peut-être pas besoin de travailler d’arrache-pied pour avoir mon année. Rohhhh, bon, je me prépare pour être dans de bonnes conditions, je déjeune et après, je bosse !

Un épisode pour me réveiller avant... «Non», pire idée, vraiment la pire idée, je ne referai pas encore une énième fois la même erreur. Pourtant mon lit est si attirant, si beau, si parfait ! Le petit plaid bleu foncé avec un motif floral par-dessus me dit qu’il est si doux... Je me désespère complètement, je voudrais avoir plus de volonté.. J’y réfléchirai plus tard... Je vais en cuisine pour me faire des pâtes, des fusillis au ketchup. Je pourrais faire un merveilleux repas équilibré avec un délicieux dessert, c’est une excellente excuse pour ne pas travailler non ? Je suis irrattrapable. Je mange, une douche et ensuite, je commence la torture.

J’allume mon ordi, me mets en position pour travailler, assise face à mon ordinateur sur mon bureau, quelques Daim, un verre de grenadine et surtout un café, à côté de moi et BigBlueButton mis en route ! La deuxième étape de mon plan est enclenchée. La séance a déjà commencé, mais ça ne parle que d’épidémie et d’examen, 15 minutes que ça doit démarrer... Elle lance enfin son diapo, aujourd’hui ça parle de chevets et d’absides, comment les différencier, où se trouvent-ils, bref, c’est long, très long, interminable, le seul réconfort est d’entendre la voix de cette professeure, ses blagues et de sentir qu’elle fait partie des rares profs qui se soucient réellement de notre réussite !



Le cours est enfin terminé, mes notes ne s’étendent guère sur plus de 10 lignes, mais j’ai réussi à ne pas m’endormir, je prends ça comme une réussite ! Il me reste un cours et je pourrais dire que c’est une bonne journée, enfin une journée longue, inutile, fade, comme toutes les autres depuis le début de ce nouveau confinement, pas spécialement différente des autres, pas totalement identique non plus ! Juste une nouvelle journée avec le même dilemme récalcitrant, travailler ou faire des choses tout à fait passionnantes mais nullement productives.

Je pense que ce soir, je vais travailler, un peu, devant un bon film. Quoique, je devrais peut-être choisir entre le film et le travail pour une fois, sinon je vais finir hypnotisée devant une série de films comme hier et comme tous les jours en fait. Non, cette fois, je vais y arriver, je vais essayer de combiner les deux, je ne peux pas me loucher à chaque fois !

Allez.... J’ouvre le cours sur les peintres flamands du XVe siècle, je lis, un peu, et je commence à recopier... Je me dis que je pourrais parfaitement faire ça devant Yes Man, que ça rendrait le projet plus intéressant ! Je trouve le film sur une plateforme de téléchargement légale, et au bout d’une demie-heure de film, lâche complètement mon cours ! Mes yeux rivés sur le film, mon cerveau se désactive petit à petit pour être pris dans la spirale infernale du film.

J’émerge doucement, encore à moitié dans mon rêve et avec un sentiment de déjà vu, un peu perdue. J’entrouvre un œil et le referme immédiatement. J’ai oublié de fermer les volets, le soleil m’éblouit même à travers les paupières. Je me rends compte tout à coup que mon ordinateur me vole la moitié de la place sur mon lit. Je réunis toutes mes forces pour regarder l’écran, Fous d’Irène... Je me souviens avoir pris la décision de réaliser un marathon Jim Carrey après avoir abandonné les peintres flamands. Je prends mon téléphone [12:13], de pire en pire. Aujourd’hui, je bosse vraiment !

Toute ressemblance avec des personnes existant, ayant existé ou avec les autrices est totalement voulue et cette histoire est inspirée de faits fortement réels.



**Autrices : Coline Bénézet
Aurore Forestier**



Le confinement ne rime pas avec ennui !

L'ennui, c'est LE sujet du confinement. Nos journées, en temps normal, sont très occupées. L'ennui est donc rare. Avec l'obligation de rester à la maison, beaucoup de français se sont retrouvés face à une réalité : que faire lorsque l'ennui est trop grand et les libertés trop restreintes ?

Voici mes quelques conseils de choses à faire si tu t'ennuies au cours de cette fin de confinement.

Et si on visitait les musées du monde entier ?

Les musées et les expositions ont été jugés non indispensables par le gouvernement. Les mondes des arts et de la culture sont fortement impactés par les deux confinements : ils perdent du public, du chiffre d'affaires et ne peuvent plus partager leurs œuvres. Qu'est-ce qu'un musée dépourvu de visiteurs ? Pas grand chose... Alors certains musées ne se sont pas laissés abattre et ont mis en place des visites virtuelles gratuites. Une visite du Vatican cet après-midi, ça te tente ? Et si demain tu visitais Versailles ? Le Louvre d'Abu Dhabi ? Ou encore la grotte de Chauvet ? Tout ceci est possible en allant directement sur les sites internet dédiés aux musées que tu choisis.

Une pièce de théâtre contemporaine ou de l'ancien temps, ça te dit ?

Tu n'es pas trop musée ? Tu préféreras sûrement assister à une pièce de théâtre en ligne. Youtube est une plateforme riche en retranscription. La Comédie Française a mis plusieurs pièces de théâtre en ligne, sur leur page, pour que tu puisses les visionner. Elle s'est également associée au groupe de France Télévision pour diffuser sur France 5, tous les dimanches soirs, une pièce de théâtre classique ou contemporaine. Des sites spécialisés dans le théâtre peuvent également t'offrir la possibilité de visionner une pièce en ligne. Voici la liste des sites que j'ai récoltés spécialement pour toi :



- Le Théâtre du Soleil
- Le festival d'Avignon
- Théâtre et canapé au grand Théâtre de l'Odéon
- Le Café de la Gare
- Madelen

Avec ces quelques sites tu trouveras très certainement ton bonheur. Chaque plateforme diffuse un style de pièces différentes, à toi de choisir celles qui te correspondent le plus.

Attaquons-nous au Septième art, ce soir !

Les musées ou expositions ce n'est pas ton fort, les pièces de théâtre non plus ? Alors je suis sûre que le cinéma te tentera ! Sur le site du gouvernement, le ministère de la culture a ouvert une page dédiée à la culture française. Sur cette page nous est offert la possibilité de suivre jour après jour le festival du cinéma réservé à la nature et à l'environnement de Grenoble. Une programmation sur mesure a été faite. Tu pourras suivre en direct les films et poursuivre avec le visionnage de débats ou d'explications du film. J'espère que cette chronique t'aura donné des idées afin de te divertir. Ces événements culturels permettront de te faire patienter jusqu'à la réouverture des musées, salles de spectacle et salles de cinéma. La culture est un bien précieux, ne la faisons pas mourir.

Autrice : Camille Uso



Le Jeu de la Dame, échec et mat ?

Si vous êtes passés à côté du phénomène de la série, où étiez-vous ces dernières semaines ? Le *Jeu de la Dame* est une des dernières séries proposées par Netflix. Sept épisodes où nous suivons la vie et le destin de Beth Harmon, une prodige des échecs en proie aux addictions qui évolue dans un milieu quasiment masculin. Dans cette adaptation du roman de l'américain Walter Tevis, on voit Beth Harmon, fillette qui commence à jouer aux échecs dans l'orphelinat où elle se trouve. Son mentor est le concierge de cet orphelinat. Elle va rapidement devenir obsédée par ce jeu, au point d'en jouer la nuit en visualisant son échiquier sur le plafond de sa chambre. Elle se révèle rapidement comme un enfant prodige des échecs. Beth Harmon représente le génie incompris. Au casting, on retrouve Anya Taylor-Joy (Beth Harmon), Thomas Brodie-Sangster (Benny Watts) et bien d'autres encore. Le lancement de la série a été un peu timide mais le bouche à oreille faisant son travail, elle est devenue un des plus grands succès Netflix en étant regardée dans plus de 62 millions de foyers à travers le monde, ce qui en fait la mini-série la plus regardée de la plateforme. La série a donné une énorme visibilité au monde des échecs. Selon le Monde, les ventes de plateaux ont augmenté et le site [chess.com](https://www.chess.com) a vu ses inscriptions intensifiées.

Mon avis ?

Si vous connaissiez le monde des échecs avant la sortie de cette série, foncez. Vous n'y connaissez absolument rien ? Si pour vous, le terme « défense sicilienne » vous fait penser à un match de foot, foncez aussi. Je vous explique. J'ai fait télé à part avec un ami. Lui n'y connaissait rien, moi je suis plutôt proche du monde des échecs. Donc dès le départ, j'avais un avantage, je comprenais plus facilement ce qui se passait. Or, mon ami n'a pas lâché son écran de la nuit. Il a enchaîné les épisodes. Et je vous le donne en mille, il a acheté un échiquier et à commencer à jouer en ligne. Donc, même si vous êtes un novice en la matière, la mini-série se regarde facilement. On ne se perd pas dans des détails très techniques, bien que la série fasse d'énormes références littéraires sur le domaine des échecs. Cela vous permettra sûrement de vous ouvrir à un domaine dont vous ne soupçonniez même pas l'existence. Bien qu'ayant adoré la série, j'ai tout de même quelques points négatifs à soulever : sa traduction française. À la base, « The Queen's Gambit » est un coup qui permet de sacrifier un de ses pions afin de gagner le contrôle du centre de l'échiquier. La traduction « Le Jeu de la Dame » ne veut donc strictement rien dire. De plus, bien que la série soit captivante, une deuxième saison serait-elle nécessaire ? À vos jeux...



Affiche de Netflix, prise sur le site d'[Allociné](https://www.allociné.fr).

Autrice : MME



Le confinement, l'exil, le recueillement... tant de formes qui font que nous nous retrouvons seuls par rapport aux autres ; on se met à l'écart ou l'on nous met à l'écart par rapport aux autres ; on recherche par cette posture à être un autre que soi : on se cherche soi-même lorsqu'il s'agit d'un recueillement ou à se placer contre dans le cas de l'exil. Dans notre période de solitude singulière, parlons un petit peu d'un événement historique qui, par extension, a nourri l'un des plus grands écrivains français : Victor Hugo ! Avant de parler de ce qu'a été l'exil d'Hugo et ce qu'il en a fait, faisons ensemble un bref topo historique sur les raisons qui l'ont poussé à quitter la France pour aller se perdre dans l'océan Atlantique.

Essayons de raconter ça avec un peu d'entrain !

Tout commence début décembre, par un temps froid qui recouvre toute la France – un mardi même ! Le fils d'un ancien grand général corse, nommé par Hugo à travers l'épithète « Napoléon le Petit » se décide à prendre le pouvoir, à faire un putsch militaire. Ainsi, le 2 décembre 1851, à 8 heures du matin, la Deuxième République tombe au profit du Second Empire vaguement commandé par Napoléon III. Très vite, Hugo fuit la France d'abord vers la Belgique - où il y restera jusqu'à l'été d'après – avant de poursuivre son exil vers deux petites îles anglaises : Jersey et Guernesey. A ce propos et contre ce Petit, Hugo écrit un magnifique poème pamphlétaire : *Ultima verba* (1852), dont voici un quatrain fort : « Oui, tant qu'il sera là, qu'on cède ou qu'on persiste,/ Ô France ! France aimée et qu'on pleure toujours,/ Je ne reverrai pas ta terre douce et triste,/ Tombeau de mes aïeux et nid de mes amours ! ¹ ». Dans cette grande débâcle toute la littérature française ne tient qu'à une seule malle : une malle qui contient trois, quatre manuscrits, rien de bien important ; on retient un titre : *Les Misères*, un petit rien mais dont on reparlera... Et cette malle, à deux reprises, a failli se perdre : la première fois lors de la fuite de Paris à Bruxelles où c'est la femme d'Hugo, Juliette Drouet, qui prend soin d'emporter quelques manuscrits sur lesquels Hugo travaillait avant de quitter – mais elle ne le sait pas encore – pour presque 20 ans Paris et la France ; la seconde fois a été lors de l'amarrage à Guernesey où la malle a manqué de peu de tomber dans l'eau froide de l'Atlantique.

Après bien des péripéties de logement, Hugo finit par devenir propriétaire, et ce pour la première fois de sa vie, à 54 ans, d'une grande maison sur les hauts de Guernesey. Là, dans cette maison de Guernesey qu'il nommera Hauteville House, Hugo la modèle comme il le ferait avec ses écrits. *Hauteville House*, du vestibule à la véranda vitrée sur le toit en passant par la cheminée en céramique blanche et au jardin et son grand chêne, est à l'image d'Hugo ; Hugo laisse par cette maison ses goûts en matière de mobilier mais aussi d'architecture. *Hauteville House* est le lieu pendant lequel Hugo a écrit notamment quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre. Parlons-en à présent, un peu, de ces livres...

Commençons par une citation de l'un d'entre eux : « Je dédie ce livre au rocher d'hospitalité et de liberté, à ce coin de vieille terre normande où vit le noble petit peuple de la mer, à l'île de Guernesey, sévère et douce, mon asile actuel, mon tombeau probable.² » Une idée ? Elle est la dédicace que fait Hugo au début des *Travailleurs de la mer* (1891). C'est dire à quel point l'exil est chez Hugo très présent. Et pour montrer encore plus comment cet exil influence Hugo dans son écriture voici ce qu'il dit lui-même de cet exil : « L'exil ne m'a pas seulement détaché de la France, il m'a presque détaché de la terre, et il y a des



instants où je me sens comme mort et où il me semble que je vis déjà de la grande et sublime vie ultérieure ». Reparlons, puisqu'on l'a annoncé des *Misères*. C'est bien sûr le titre qui a donné *Les Misérables*, l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Victor Hugo et de la littérature française. Lorsque, pendant son exil, Hugo s'attelle à l'écriture des *Misérables*, il passe tout d'abord 6 mois à scruter l'océan ; pendant 6 mois, du matin où il se lève au soir où il se couche, Hugo ne touche à rien : ni papier, ni plume. Puis, presque soudainement il reprend ses notes et produit ce livre qui, je pense, déborde de trop de choses : une épopée du peuple, un combat contre la misère et l'obscurantisme, une preuve d'amour pour Dieu... Ce qui fait des *Misérables* un grand livre n'est pas tant que le livre ait eu un immense succès dès sa sortie mais bien que même durant son impression ceux qui l'ont imprimé pleuraient au fur et à mesure qu'ils lisaient toutes ces pages (2 598 dans l'édition de Testard en 1890). De plus c'est un livre qui même écrit depuis l'exil a rassemblé le peuple français plus que jamais ; c'est d'ailleurs toute l'importance, finalement, de la dédicace faite au début du roman :

Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles³.

Pour parler encore un peu d'eux, citons tout ce paragraphe des Misérables :

Disons-le en passant, être aveugle et être aimé, c'est en effet, sur cette terre où rien n'est complet, une des formes les plus étrangement exquises du bonheur. Avoir continuellement à ses côtés une femme, une fille, une sœur, un être charmant, qui est là parce que vous avez besoin d'elle et parce qu'elle ne peut se passer de vous, se savoir indispensable à qui nous est nécessaire, pouvoir incessamment mesurer son affection à la quantité de présence qu'elle nous donne, et se dire : puisqu'elle me consacre tout son temps, c'est que j'ai tout son cœur ; voir la pensée à défaut de la figure, constater la fidélité d'un être dans l'éclipse du monde, percevoir le frôlement d'une robe comme un bruit d'ailes, l'entendre aller et venir, sortir, rentrer, parler, chanter, et songer qu'on est le centre de ces pas, de cette parole, de ce chant, manifester à chaque minute sa propre attraction, se sentir d'autant plus puissant qu'on est plus infirme, devenir dans l'obscurité, et par l'obscurité, l'astre autour duquel gravite cet ange, peu de félicités égalent celle-là. Le suprême bonheur de la vie, c'est la conviction qu'on est aimé ; aimé pour soi-même, disons mieux, aimé malgré soi-même ; cette conviction, l'aveugle l'a. Dans cette détresse, être servi, c'est être caressé. Lui manque-t-il quelque chose ? Non. Ce n'est point perdre la lumière qu'avoir l'amour. Et quel amour ! un amour entièrement fait de vertu. Il n'y a point de cécité où il y a certitude. L'âme à tâtons cherche l'âme, et la trouve. Et cette âme trouvée et prouvée est une femme. Une main vous soutient, c'est la sienne ; une bouche effleure votre front, c'est sa bouche ; vous entendez une respiration tout près de vous, c'est elle. Tout avoir d'elle, depuis son culte jusqu'à sa pitié, n'être jamais quitté, avoir cette douce faiblesse qui vous secourt, s'appuyer sur ce roseau inébranlable, toucher de ses mains la providence et pouvoir la prendre dans ses bras, Dieu palpable, quel ravissement ! Le cœur, cette céleste fleur obscure, entre dans un épanouissement mystérieux. On ne donnerait pas cette ombre pour toute la clarté. L'âme ange est là, sans cesse là ; si elle s'éloigne, c'est pour revenir ; elle s'efface comme le rêve et reparaît comme la réalité. On sent de la chaleur qui approche, la voilâ.

³ HUGO Victor, *Les Misérables*, Paris, 1862.

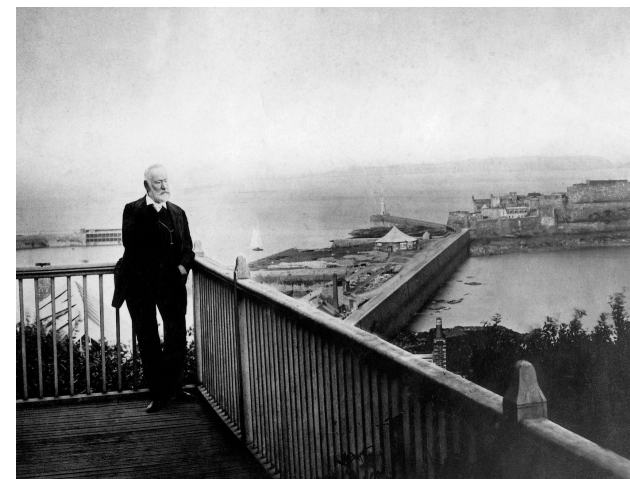
¹ HUGO Victor, *Les Châtiments*, « Ultima Verba », Tome 4, Jersey, 1882, 429 p.

² HUGO Victor, *Les Travailleurs de la mer*, Tome 1, Gernesey, 1866.





On déborde de sérénité, de gaîté et d’extase ; on est un rayonnement dans la nuit. Et mille petits soins. Des riens qui sont énormes dans ce vide. Les plus ineffables accents de la voix féminine employés à vous bercer, et suppléant pour vous à l’univers évanoui. On est caressé avec de l’âme. On ne voit rien, mais on se sent adoré. C’est un paradis de ténèbres⁴.



Puis, après 19 ans d’exil, Hugo a enfin pu rejoindre la France, il a pu rejoindre son pays natal. Cependant, comme nous l’avons vu juste un peu plus haut, bien qu’Hugo ait bien vécu son exil, il n’en reste pas moins marqué par ce déracinement soudain et brutal. En même temps, qui peut se dire heureux de partir de son pays pour cause politique : sachant que partir, pour Hugo, ce n’est pas fuir, ou du moins pas fuir comme un lâche mais fuir pour survivre. Hugo quitte la France non pas par plaisir mais par nécessité. Hugo part parce qu’on ne lui laisse pas le choix bien qu’il eût été aidé pour quitter le plus secrètement et sans le moindre encombre la France vers l’étranger. Et cet âpre exil semble se refléter dans la fin du poème.

L’Exilé Satisfait :

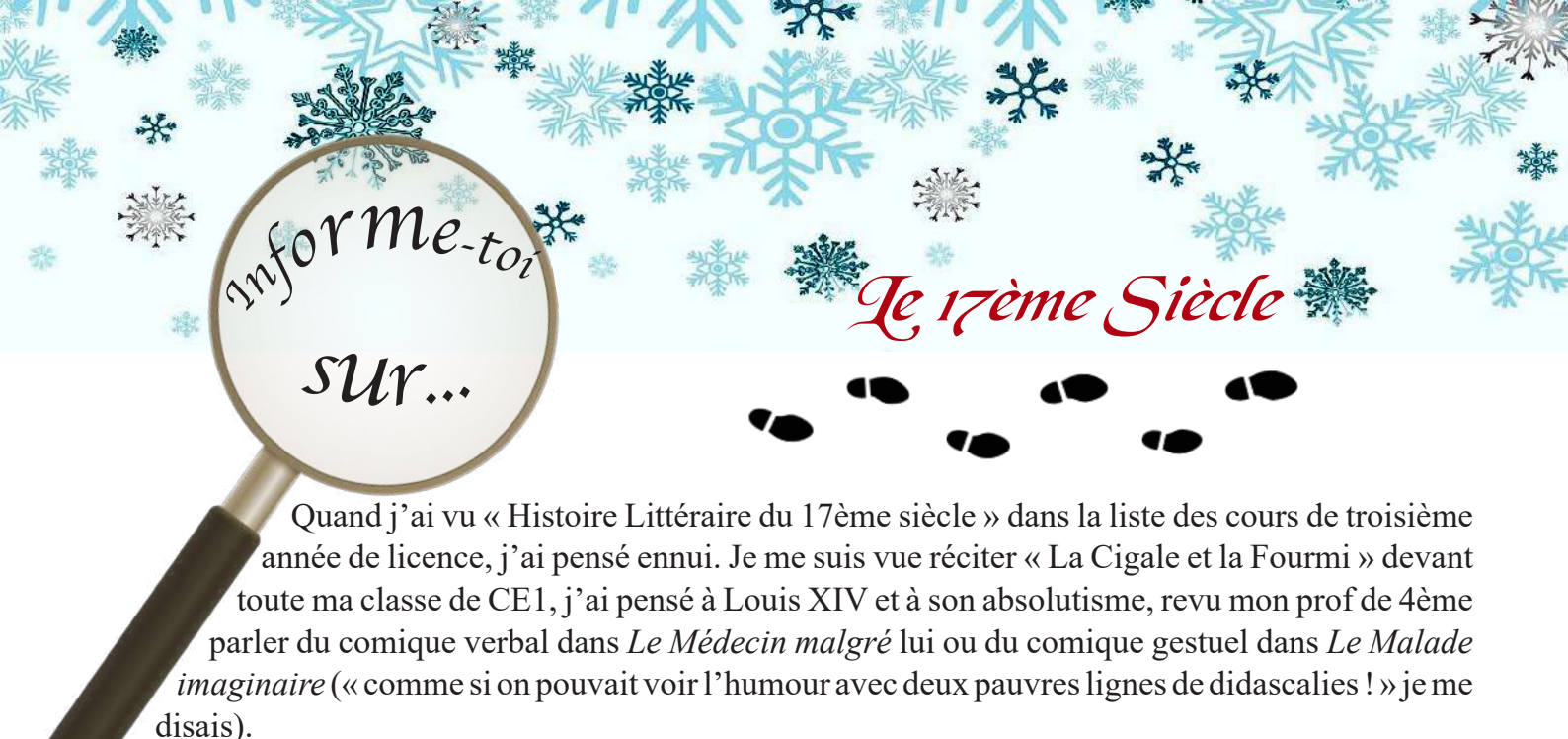
Mais je prends pour abri l’ombre des grands bois sourds./ Oh ! j’ai vu de si près les foules misérables,/ Les cris, les chocs, l’affront aux têtes vénérables,/ Tant de lâches grandis par les troubles civils,/ Des juges qu’on eût dû juger, des prêtres vils/ Servant et souillant Dieu, prêchant pour, prouvant contre,/ J’ai tant vu la laideur que notre beauté montre,/ Dans notre bien le mal, dans notre vrai le faux,/ Et le néant passant sous nos arcs triomphaux,/ J’ai tant vu ce qui mord, ce qui fuit, ce qui ploie/ Que, vieux, faible et vaincu, j’ai désormais pour joie/ De rêver immobile en quelque sombre lieu ;/ Là, saignant, je médite ; et, lors même qu’un dieu/ M’offrirait pour rentrer dans les villes la gloire,/ La jeunesse, l’amour, la force, la victoire,/ Je trouve bon d’avoir un trou dans les forêts,/ Car je ne sais pas trop si je consentirais⁵.

In fine, l’exil, le confinement, malgré la dureté qu’il impose, reste une période, un moment unique pour écrire, pour rédiger les prochaines pages qui seront - qui sait ? - les plus importantes de notre littérature à venir...

⁴ HUGO Victor, *Les Misérables*, Partie 1, Livre V, Chapitre IV, Paris, 1862, 314-316 p.

⁵ HUGO Victor, *L’art d’être grand-père*, « L’exilé satisfait », Gernesey, 1877.

Auteur : EFF Schruhdder



Quand j’ai vu « Histoire Littéraire du 17ème siècle » dans la liste des cours de troisième année de licence, j’ai pensé ennui. Je me suis vue réciter « La Cigale et la Fourmi » devant toute ma classe de CE1, j’ai pensé à Louis XIV et à son absolutisme, revu mon prof de 4ème parler du comique verbal dans *Le Médecin malgré lui* ou du comique gestuel dans *Le Malade imaginaire* (« comme si on pouvait voir l’humour avec deux pauvres lignes de didascalies ! » je me disais).

Eh bien pas du tout ! Ce semestre d’histoire littéraire a été passionnant. Le 17ème, c’est le siècle des femmes influentes, le siècle de la satire, des jeux (rébus, énigme), un siècle d’imagination (regarde la Carte du Tendre, c’est excellent) et de comédiens-acrobates. Mme Pascal, M. Stambul et M. Belin font tomber le masque classique de Molière, de Racine et des autres, pour nous offrir un regard nouveau sur un siècle passionnant et enrichissant.

Pourquoi aimer et étudier le 17ème ? M. Stambul nous répond :

« C’est compliqué parce que le 17ème siècle en général, on le voit comme un siècle extrêmement sérieux et extrêmement classique, avec une prédominance d’auteurs très religieux, des auteurs dits comiques qui ne font pas rire. C’est une chose très lourde à faire passer.



Moi, ce qui me plaît justement, c’est de travailler sur des auteurs satiriques, sur Boileau, sur Molière, chez qui on trouve une sorte de verve, de moquerie, de polémique. Ils permettent de décaper un peu les choses, de retrouver ces auteurs tel qu’ils étaient à leur époque, tel qu’ils étaient perçus à leur époque, avant le travail de l’institution littéraire qui a classicisé et qui a fini par faire entrer les auteurs dans le programme en élaguant le corpus.

On étudie toujours les mêmes choses, qui sont les choses les moins vivantes, finalement. C’est le cas pour Molière, c’est le cas pour Boileau. On étudie *Les Fables* de La Fontaine, mais on a oublié qu’au 17ème siècle, c’est un auteur de contes licencieux. Aujourd’hui on considère Boileau comme l’auteur de *L’Art poétique*, alors qu’au 17ème tout le monde l’appelle « l’infâme satirique ». Et donc, il y a un travail stimulant de décapage. Il y a donc beaucoup de stéréotypes qui sont véhiculés, notamment dans l’enseignement secondaire. C’est compliqué, quand les étudiants arrivent, de retirer la couche de patine qui a été mise, parfois par des collègues bienveillants, mais qui eux-mêmes se sont ennuyés avec leurs propres professeurs. C’est vraiment un travail très compliqué parce que c’est un siècle qui a été utilisé pour construire l’histoire littéraire française « Le siècle du classicisme ». Les auteurs du 17ème siècle sont les interprètes les plus massivement enseignés depuis la Troisième République. Et ce siècle est resté le socle : à la Comédie française, on joue toujours du Molière, tout le monde étudie Molière depuis la sixième jusqu’à l’université, donc c’est très dur de sortir de ça. Et c’est ce qui en fait aussi un siècle intéressant : il est en lien avec notre histoire de la littérature. »

**Article rédigé par
Emma Buffard**



Nous tenons à remercier Monsieur Laouganère pour le temps accordé à notre interview. Cette dernière a été réalisée par Emma Buffard, étudiante en Master 1 Métiers du Livre et de l'Édition.

Jérôme Lagouanère est Maître de conférences HDR en Langue et Littérature latine à l'Université Paul Valéry. Il a étudié à Toulouse (Le Mirail) et à Bordeaux (Montaigne). Agrégé de Lettres Classiques, il a récemment obtenu l'Habilitation à diriger des recherches, un travail qui lui a pris cinq ans. Félicitations !

Quand et comment avez-vous su que vous vouliez faire des Lettres Classiques votre métier ?

Bonne question ! Ça remonte à très loin ! Depuis le collège, j'ai une passion pour les Lettres Classiques, portée notamment par mes enseignants, qui ont été pour moi des sources d'inspiration. À l'université aussi, j'ai eu des Maîtres qui m'ont beaucoup influencé. Le métier d'enseignant c'est surtout partager sa passion. Dès le collège, j'ai eu envie d'enseigner les Lettres Classiques, à tel point que je faisais cours à mes camarades !

Sur quoi portent vos travaux de manière générale ?

Mes travaux interrogent les rapports entre la philosophie antique et le christianisme à la fin de l'Antiquité, notamment à travers l'œuvre de saint Augustin d'Hippone. Les questions qui m'intéressent sont le sujet, avec l'élaboration de la notion de conscience de soi, et le rapport à l'altérité. Je vais commencer de nouvelles recherches sur la question du rapport à l'autre à travers les questions de la volonté et de la liberté. Mon approche est une approche d'archéologie conceptuelle. Il s'agit de voir comment ces concepts, qui structurent notre pensée aujourd'hui, ont été élaborés, en montrant le rôle important qu'a pu jouer l'Antiquité tardive.

Vous êtes responsable d'« Alter et ipse », que pouvez-vous nous dire au sujet de ce programme de recherche ?

C'est un programme de recherche que j'ai mis en place avec des collègues en 2014, au sein du laboratoire CRISES. Il y a un séminaire qui a lieu régulièrement et un carnet de recherches disponible sur le net. Le but est d'interroger le rapport à l'autre, à la fois en termes de contenu et de méthodologie. Chaque séance se construit sur un dialogue entre deux intervenants. J'essaie de faire en sorte qu'il y ait des intervenants qui traitent d'époques différentes, de méthodologies différentes, et également un collègue de Paul-Valéry et un collègue extérieur. L'objectif est de nouer un dialogue, à partir d'un sujet donné, afin de voir quels sont les points de contact, les différences, afin d'élaborer, en termes de méthode et de concept, un rapport plus fin entre soi et l'autre.

Quels sont vos travaux actuels ?

Depuis cette rentrée je dirige deux thèses, une thèse sur Augustin et une autre sur la notion de spes, d'espoir dans la pensée antique. Je dirige aussi un mémoire de Master 1 sur le néo-pythagorisme. De manière plus globale, à l'extérieur de Paul-Valéry, je fais partie de l'Institut d'Études Augustiniennes. Dans ce cadre-là je travaille au Bulletin Augustinien qui recense tous les travaux sur Augustin dans le monde entier. Je participe également à la rédaction d'une vaste encyclopédie sur Augustin, l'Augustinus Lexikon, qui est dirigée par l'université allemande de Würzburg.



Vous avez soutenu l'Habilitation à Diriger des Recherches à la Sorbonne en juillet 2020, comment cela se déroule-t-il ?

Le but de l'HDR est de faire un bilan de ses activités de recherche, ce qui veut dire qu'on doit à la fois rédiger un mémoire nouveau, un travail qui n'a jamais été édité, et faire un mémoire de synthèse de tous ses travaux, pour montrer leur logique. Après, on a une soutenance devant un jury de collègues. Le but de cette habilitation est d'avoir le droit de diriger des thèses, et également de pouvoir se présenter à la qualification et au concours pour pouvoir accéder au grade de Professeur des Universités.

Avez-vous un conseil pour les étudiants, qu'ils soient en licence ou master de lettres ?

Le plus important, pour réussir ses études, c'est la passion et la motivation. Si l'on fait quelque chose qu'on aime, quelque chose qui nous motive, c'est beaucoup plus facile de réussir. Ensuite, bien sûr, il y a la dimension de la méthode. Il faut travailler avec méthode, rigueur et régularité. Fondamentalement, pour moi les études, c'est ce qu'Hadot appelle un « exercice spirituel ». C'est-à-dire que pour réussir ses études, il faut d'abord bien se connaître. Bien se connaître, c'est savoir ce qu'on veut réellement, quels efforts on est prêt à consentir pour y arriver, mais également savoir se gérer au quotidien. C'est tous ces éléments-là qui me semblent très importants pour réussir ses études et s'épanouir dans ses études.

Et un conseil pour les étudiants qui souhaiteraient passer l'agrégation ?

L'agrégation est un concours très exigeant. L'important c'est d'abord d'avoir de bonnes bases, et après il faut être prêt à se donner les moyens d'y arriver. Passer l'agrégation, c'est une année très intense, en termes de travail, d'efforts intellectuels. Ce n'est que si et seulement si on s'en donne vraiment les moyens qu'on peut réussir.

Comment se déroule l'agrégation de Lettres Classiques ?

Il y a un programme : quatre œuvres en latin, quatre œuvres en grec et une œuvre de théâtre française par époque. Ça fait beaucoup de choses qu'il faut savoir par cœur, absolument par cœur. Il faut se préparer dès que les programmes tombent. Il y a cinq épreuves écrites dans un premier temps : version latine, version grecque, thème latin, thème grec, et composition française. À l'oral, il y a aussi cinq épreuves, à savoir l'explication de texte en latin/ grec : une sur programme, et une sur un texte hors programme. Il y a aussi l'épreuve d'explication de texte français, l'épreuve d'explication et de traduction de texte médiéval, où il faut lire le texte médiéval façon XIIIème siècle, et enfin la fameuse leçon.

Quelle est votre œuvre littéraire préférée ? Pourquoi ?

Vaste question ! Parmi les ouvrages qui m'ont sans doute le plus influencé, je dirai qu'il y a les travaux de Pierre Hadot, et les travaux de Patrice Cambronne, qui a été mon directeur de thèse. Ses travaux m'ont toujours semblé absolument géniaux, par la profondeur conceptuelle, la finesse d'analyse, ce sont pour moi des travaux absolument remarquables. Ça été une grande fierté d'être l'un de ses derniers élèves.

Avez-vous un passe-temps en dehors des heures de cours ?

La lecture, la musique, les musées quand il n'y a pas de confinement. Et marcher ! Marcher dans les rues de Montpellier.

« *Nondum amabam sed amare amabam.* » saint Augustin d'Hippone (conf. III, 1, 1).

**Interview et Article
rédigé par Emma Buffard**

Instant Photographies



La rue

Photographe : [@Zinkandchlorine](#)



Shooting réalisé pour un concours photo

Photographe : [@jeteshoot](#)

Modèle : [@_shaniu](#)



Vision d'un autre monde

Photographe : [@Zinkandchlorine](#)



Autoportrait réalisé durant le confinement

Photographe : [@jeteshoot](#)

Modèle : [@cpaimee.u](#)



Bonjour à tous mes cher(e)s pâtissiers, pâtissières en herbe ! J'espère que tout le monde va bien et qu'on est tous, toutes motivé(e)s pour régaler notre famille durant ce beau Noël. Et aujourd'hui je te propose des **Welsh Cakes** !

Pour cela, il te faudra le matériel suivant :

- Un Fouet, c'est obligé et puis ça te fera les muscles !
- Un Saladier, pour mélanger ta mixture, logique !
- Un Rouleau
- Des Emporte-pièces, pour des formes toutes mimi et jolies !
- Une po... Quoi ? Une Pêle ? Et bah oui j'ai pensé à toi qui n'a

possiblement pas de four. Du coup cette recette est possible à réaliser partout donc t'as pas t'excuses pour pas la faire en fait 🤪

Et maintenant passons aux ingrédients et là aussi j'ai pensé au petit budget ! Jeune apprenti(e) il te faut donc :

- 350 G de Farine
- Un sachet de Levure Chimique
- 80 G de Sucre en Poudre ou Sucre Semoule
- 175 G de Beurre
- 1 Oeuf
- 5 G de Cannelle
- 2 c. à soupe de Lait
- 100 G de pépites de chocolat noir ou 100 G de raisins secs... Oui j'ai

trouvé les deux variantes donc tu as le choix. Après si tu as pas de pépites, tu peux les faire avec une tablette de chocolat à l'ancienne comme le dirait ma mamie ! Et maintenant : A vos marques ! Prêts ! Pâtissez !!!!!

1. Tu verses la farine, la cannelle, le sucre, la levure chimique et le sel, dans le saladier et tu touilles, tu touilles et tu touilles. Petit conseil : tamise la farine et la levure, tu auras une meilleure pâte.

2. Tu ajoutes le beurre coupé en petits morceaux et tu malaxes, tu malaxes et tu malaxes. Ensuite t'ajoutes les petites de chocolat ou les raisins secs, c'est toi qui vois. Et tu remues un peu parce qu'après il faut : mettre l'oeuf un peu battu et t'ajoutes le lait.

3. Et là, tu mélanges, tu mélanges et tu mélanges pour avoir une belle grosse boule assez molle et non collante. Petite astuce si ça colle, t'ajoutes de la farine sur tes mimines. Ensuite tu te munis de ton rouleau et tu étales, tu étales, tu étales car la pâte doit faire 2-3cm d'épaisseur. Puis l'étape délicate tu la découpes avec les emporte-pièces. Petit conseil : s'il te reste de la pâte, tu refais une petite boule que t'étales. Avec nous pas de gaspillage !

4. Dernière étape : là tu mets ta poêle sur le feu avec un petit peu de beurre, tu attends que ça chauffe. Puis tu mets tes petites formes à l'intérieur. Tu laisses cuire 4-5min à feu doux de chaque côté, tu les fais refroidir et après tu peux déguster ! Sois fier(e) de toi apprenti(e) pâtissier, pâtissière !

Article : Emma Dansac

[lis.tes_ratures](#)
 [Lis tes ratures](#)
 journal.listesratures@gmail.com

Réalisation du journal : Emma Buffard, Emma Dansac, Alexandra Devez, Sarah Neuville, Solal.

Participants : _shaniu_, Coline Bénézet, cpaimee.u, Aurore Forestier, jeteshoot, Monsieur Lagouanère, MME, EFF Schruhdder, Monsieur Stambul, Madame Théron, Camille Uso, et Zinkandchlorine.